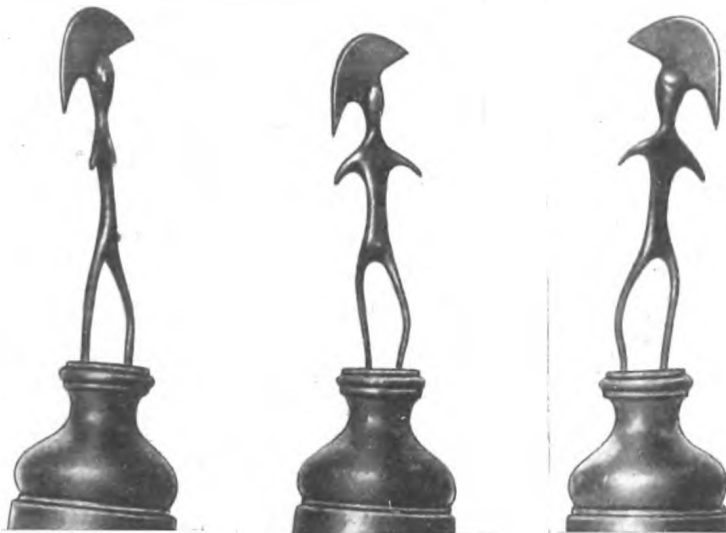


Une statuette italo-étrusque du Musée de Fribourg (Suisse)

Mon attention ayant été récemment attirée par les statuettes représentant des divinités romaines ou galloromaines conservées au Musée historique de Fribourg, j'ai voulu étudier de plus près un petit bronze italo-étrusque qui m'avait été signalé par le conservateur du Musée, M. le chanoine Peissard.

Il s'agit d'une statuette de 11 cm de hauteur, représentant un guerrier casqué. La facture en est très schématique, très fruste : on n'y voit aucun détail du visage, ni des vêtements, pas même en dessin, ainsi que c'est souvent le cas



Profil

Face

Dos

Statuette de Mars du Musée de Fribourg

sur des figurines de ce genre : le seul embellissement qu'ait ce guerrier, c'est un casque à grande crête, à pointe arrière un peu plus aiguë ; et la calotte de ce casque est séparée de la tête par un léger trait, qui serait ainsi la seule trace de gravure présentée par notre objet. Le visage est allongé ; les bras sont fort courts, presque horizontaux, et leur extrémité se termine en pointe. Sur le buste il n'y a aucune trace de vêtement ; les parties viriles sont indiquées par une légère protubérance conique ; les jambes sont longues, et très minces surtout ; la jambe gauche est pliée en avant, et la droite, un peu recourbée en sa partie supérieure.

Nous sommes évidemment en présence, comme l'a reconnu depuis longtemps M. Peissard, d'une statuette de Mars. Elle se rapproche en effet d'un petit bronze, représentant Arès, publié par S. Reinach (1) et conservé au Louvre. Si l'on confronte le dessin du *Répertoire*, cependant, avec notre objet, on s'apercevra immédiatement que, sur certains points, celui-ci est plus soigné que celui-là, alors que sur d'autres points c'est le contraire: le casque est plus dégagé sur le bronze de Fribourg, qui a marqué la séparation de la calotte d'avec la tête; le bronze du Louvre, par contre, a les bras plus longs, et même des mains indiquées par une légère protubérance; d'autre part, il n'a pas trace des parties génitales. Un autre Arès reproduit par Reinach est très apparenté au nôtre aussi: c'est un bronze du Musée de Rouen (2). La crête de son casque ressemble fort à celle de la statuette fribourgeoise, qui serait simplement un peu plus haute, en proportion; le membre viril est indiqué de la même façon. Mais, pour d'autres détails, le bronze rouennais est plus soigné: il semblerait que les traits du visage y soient vaguement dessinés; les bras, parallèles au corps, sont de longueur normale, avec les mains et même quelques doigts indiqués; les jambes enfin sont relativement bien modelées, ainsi que les pieds.

Une autre statuette très voisine de la nôtre existe au Musée de Berlin (Vorgeschichtliche Abteilung, n.o d'inventaire IV h 160) (3). Elle est cependant plus petite que celle que nous étudions, puisqu'elle n'a que 7 cm de hauteur; elle est par ailleurs légèrement plus soignée, étant donné que les yeux et la bouche y sont indiqués, que les bras étaient complets — du bras gauche, il ne reste que la moitié —, que les jambes avaient partout la même épaisseur et que les pieds étaient figurés. Mais la plus grande différence existant entre ces deux petits bronzes, c'est que celui de Berlin était orné d'une lance: elle n'existe plus, il est vrai, mais l'extrémité du bras droit était percée d'un trou qui devait évidemment servir à supporter l'arme. Malgré tout, cependant, ces deux figurines sont proches, par le mouvement des jambes en particulier, par le fait aussi que ni l'une ni l'autre ne présentent trace de vêtements. M. Kühn, dans la description qu'il fait de la statuette de Berlin, signale que l'endroit où elle a été retrouvée est inconnu, et il la date de 800-600 av. J.-C.

Un dernier bronze qu'il convient de rappeler ici enfin, est une statuette de guerrier du Musée de la Villa Giulia à Rome, portant le numéro d'inventaire 12369. Elle a été décrite récemment par M. Bendinelli (4), qui en a publié aussi la photographie (5): « È qui rappresentato — dit-il —, colla maggior economia di mezzi artistici e tecnici, il tipo tradizionale... Direttamente sulla sommità del capo, senz'alcuna traccia della calotta dell'elmo è adatto, entro apposita intacca, il cimiero di lamina di bronzo. Le braccia della figura, corte, pendono divaricate dal busto, il quale, dello spessore di qualche millimetro, presenta diagonalmente delle file di cerchietti incisi, indicanti forse nella intenzione dell'artefice, l'armatura. Le gambe, allo stesso modo delle braccia, si distaccano informi dall'estremità del corpo come due bastoncelli ». Ces indications suffisent

(1) S. REINACH, *Répertoire de la statuaire antique grecque et romaine*, t. II, Paris 1897, p. 185. n. 1.

(2) S. REINACH, *op. cit.*, t. III, Paris 1904, p. 60, n. 7.

(3) H. KÜHN, *Die Kunst der Primitiven*, München s. d., p. 229, n. 24, et fig. n. 24.

(4) G. BENDINELLI, *Bronzi votivi italici del Museo nazionale di Villa Giulia*, *Mon. Ant.*, vol. XXVI, 1920, col. 232.

(5) G. BENDINELLI, *art. cit.*, col. 234.

presque à montrer en quoi cette statuette diffère de la nôtre : elle est plus grande, puisqu'elle mesure 19,6 cm de hauteur ; la silhouette du guerrier se présente comme plus allongée, plus effilée encore ; elle a les traits du visage vaguement indiqués, et ces petits cercles, comme l'a supposé M. Bendinelli, doivent être une tentative devant donner l'idée de l'armure. Le bronze fribourgeois a seulement, en plus, le trait séparant la tête du casque. Ajoutons que la partie postérieure du cimier, dans le bronze romain, se termine par un angle plus aigu, que l'extrémité du bras droit, comme dans la statuette de Berlin, a un trou dans lequel devait être fixée une lance ; et que, s'il n'y avait pas ces petits ronds sur le corps, on aurait l'impression que ce guerrier était nu.

Dans les colonnes précédentes de son travail, M. Bendinelli décrit six autres petits bronzes de la Villa Giulia représentant un guerrier (1) ; ils sont tous du même type, mais différent du bronze de Fribourg du fait que, si schématiques qu'ils soient, ils ont, eux, des ornements tant en relief qu'en dessin : détails d'armure ou de vêtements par exemple, traits du visage encore. Ce qui contribue aussi à faire un seul groupe de ces statuettes, outre le sujet qu'elles représentent, c'est qu'elles ont toutes été recueillies au lieu-dit Coltona, à Cagli, dans les Marches, au haut d'une colline où devait se trouver le temple auquel elles avaient été offertes. M. Bendinelli les divise cependant en deux groupes, le premier — dans lequel il faut enrégimenter la statuette fribourgeoise — formé de bronzes d'un art primitif, peut-être de production locale, et le second comprenant les statuettes d'un art étrusque influencé par l'art grec (2) : il spécifie toutefois bien que ces deux groupes peuvent être relativement contemporains.

Ce serait faire un travail peu utile que de rechercher ailleurs encore les petits bronzes présentant quelque ressemblance avec le nôtre : M. Bendinelli en rapproche lui-même deux statuettes, conservées à la Bibliothèque nationale de Paris, et plusieurs figurines du British Museum. Mais, à en juger tant d'après les descriptions de Babelon et Blanchet pour Paris, que de Walters pour Londres, toutes ces statuettes seraient beaucoup plus apparentées aux types plus finis de Cagli qu'aux types plus archaïsants : les bronzes de Londres, par exemple, ont tous des vêtements indiqués (3). Mais, ce qui est plus intéressant, c'est que toutes les figurines londoniennes dont la provenance est connue ont été trouvées en Etrurie, en particulier dans la partie sud de l'Etrurie : une seule vient du Monte Falterona, alors que les autres sont de Todi, de Palestrina, de Viterbe.

« Non è escluso — ajoute M. Bendinelli — che, intensificando le ricerche nelle numerose collezioni del genere, tuttavia inedite, la lista di questi esemplari di antica arte italiana, così strettamente affini tra loro da sembrare usciti dalla stessa fabbrica, possa aumentare (4) ». On peut rapprocher en tout cas un petit bronze représentant un jeune homme cuirassé et armé d'un bouclier et d'une arme inconnue, découvert à Agrigente, à propos duquel M. Cumont remarque qu'il a dû assurément être fondu avant le sac de cette ville par les Carthaginois en 406 av. J.-C. (5) : M. Cumont le suppose d'origine étrusque (6). Ce qu'il

(1) G. BENDINELLI, *art. cit.*, n. 1 (fig. 1), 2 (fig. 4), 3 (fig. 5), 4 (fig. 6), 5 (fig. 7), 7 (fig. 9), col. 225-233.

(2) G. BENDINELLI, *art. cit.*, col. 223.

(3) H. B. WALTERS, *Catalogue of the bronzes, greek, roman, and etruscan, in the Department of greek and roman antiquities*, British Museum, London 1899, pp. 62-64, n.os 451-462.

(4) G. BENDINELLI, *art. cit.*, col. 245.

(5) FR. CUMONT, *Note sur une statuette de bronze découverte à Agrigente*, *Rev. Arch.*, 3.e sér. t. XXXI (juillet-décembre 1897), pp. 327-332.

(6) FR. CUMONT, *art. cit.*, p. 330, note 2.

y a de certain, c'est que des bronzes de ce genre ont été retrouvés à plusieurs reprises en Etrurie. A côté de ceux que nous possédons encore, comme ceux du British Museum, il y a ceux qui ont disparu, comme ceux du Ciliegeto : lorsqu'Inghirami, faisant une description sommaire des six cent cinquante bronzes retrouvés là-haut, parle d'« un soldato vestito di corazza con lo scudo imbracciato, portando un coltello in mano con elmo crestato in testa e guanciera all'etrusca, con le pupille traforate per contenere due pietre preziose; mancagli il braccio destro ed il sinistro è staccato dal busto », d'« un guerriero etrusco in atto di lanciare un dardo, figura totalmente nuda e con elmo in testa alta tre soldi e otto denari (1) », et d'un autre guerrier encore « con elmo in testa e breve tunica indosso con braccia scomposte ed in parte rotte, alto cinque soldi (2) », il est plus que probable que c'est de statuettes de Mars qu'il s'agit. Et de même, lorsque Casotti mentionne « la gran copia di Idoli, e di figure di serpenti, e di altri animali di vari metalli » qui furent trouvés quand on démolit des murs et des fondations près d'une petite source, à l'Impruneta (3), il n'est pas impossible qu'il y ait eu là des statuettes ressemblant à notre bronze fribourgeois : le fait est que, lorsque M. Galli, il y a quelques années, entreprit des fouilles dans le même endroit, il mit au jour une statuette d'homme dont les bras ont presque complètement disparu, dont la jambe gauche est détachée; ce bronze, recouvert d'une patine rugueuse et épaisse, a une caractéristique, note-t-il : « un'alta cresta che sormonta la testa vi fa noto che il personaggio rappresentato ha carattere guerresco ». Et il conclut très justement en remarquant qu'il est probable par conséquent que c'est là une représentation schématique de Mars, représentation qui répète « un tipo comune in Etruria, nel quale la deformità del corpo, smilzo e con lunghissime gambe, indica più che un arcaismo genuino, una forma tradizionale e persistente di arcaismo, rimasta lungamente inerte nell'ambito della produzione industriale popolare, a cui il nostro piccolo simulacro appartiene (4) ».

Si, en un mot, il est hors de doute que ce type de Mars a été connu, et très connu, en Etrurie, il est plus difficile de se prononcer sur le fait de savoir si nous avons là un type de fabrication étrusque. Cela n'est toutefois pas impossible, comme il n'est pas impossible non plus que ce type était italique, c'est-à-dire commun plus ou moins à toute la péninsule. En tout cas, certains indices laisseraient croire qu'il faudrait plutôt l'attribuer à la partie sud de l'Etrurie, si tant est qu'il s'agit bien d'Etrurie. Quant à son âge, M. Galli, à propos du petit bronze de l'Impruneta, et des autres figurines votives qui l'accompagnaient, croit qu'on peut les assigner au VI^e siècle avant J.-C., ce qui correspondrait assez bien à la date proposée par M. Kühn pour le Mars de Berlin, dont j'ai signalé la parenté avec le Mars de Fribourg, puisque ce Mars berlinois serait de 800-600 avant J.-C. Mais il importe de rappeler ici ce qu'a dit si spirituellement M. Jullian, de ces figures archaïques, de ces « santons », comme il les

(1) C. BENI, *La grande stipe votiva di Falterona*, *Atti della Soc. Colombaria di Firenze*, 1929-1930, p. 297, note 1, à propos de ce texte, explique que « il soldo corrisponde a circa 3 centimetri, il denaro a 24 millimetri... ». Je ne sais ce que vaut ce renseignement.

(2) INGHIRAMI, *Scavi della Falterona*, *Bull. Inst.*, 1838, n. VI, pp. 67-68.

(3) G. CASOTTI, *Memorie storiche della miracolosa immagine di Maria Vergine dell'Impruneta*, Firenze 1714, p. 16; cf. p. 17.

(4) E. GALLI, *Vestigia di un antichissimo santuario etrusco presso l'Impruneta*, *Not. Scavi*, 1918, p. 215.

appelle si justement aussi, que l'on vendait aux Gaulois : « Les dévots, les marchands de dieux qui leur arrivaient des terres du Sud, n'avaient que peu de commerce avec les formes divines, belles ou neuves, qui trônaient au Capitole et au Parthénon : ces gens-là, c'étaient Grecs de Marseille, ...c'étaient colporteurs de Campanie ou d'Etrurie, légionnaires fils d'ouvriers des faubourgs romains ou de paysans des montagnes apennines, tous habitués à des dieux plébéiens ou rustiques ; et l'on sait que ce genre de dieux garde volontiers les costumes et les attributs du vieux temps ». Voilà pourquoi, conclut M. Jullian, « les dieux classiques parviennent si souvent en Gaule sous ces traits raides, ce dessin archaïque, cette attitude figée et naïve, auxquels avaient renoncé les artistes en vogue et les fournisseurs des cultes officiels. Un dieu de Gallo-Romain, c'est toujours un attardé dans le progrès des divinités vers les manières humaines (1) ». Et il en était de même, selon toute vraisemblance, de la plupart des dieux des provinces italiques : pour ces bronzes comme pour les figurines en terre cuite, les fabricants devaient toujours être en retard sur la grande plastique, soit parce qu'ils devaient produire vite, beaucoup et à bon marché, soit parce que la clientèle était attachée à des types qu'elle avait toujours vus (2). Si bien que, comme l'a dit M. Deonna, « l'archaïsme apparent n'est... pas toujours une preuve d'ancienneté (3) ».

Nous ne pouvons donc aucunement avoir l'assurance, en ce qui concerne notre Mars du Musée de Fribourg, qu'il soit de fabrication proprement étrusque, bien qu'il y ait quelque possibilité qu'il en soit ainsi. Nous ne savons rien de certain non plus sur son âge. Nous ne savons même pas où il a été trouvé : des renseignements qu'on possède sur son compte, il résulterait bien qu'il a été découvert en territoire fribourgeois. Mais ces renseignements sont d'une imprécision telle qu'une autre hypothèse est bien permise. En voyant combien il ressemble à ces bronzes de l'Impruneta, du Ciliegeto, de Cagli, on peut vraiment se demander si nous n'aurions pas là un exemplaire provenant de cet amas d'objets votifs du Ciliegeto, dont d'autres échantillons, on le sait, ont fini au British Museum, au Louvre, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (4). Serait-il impossible qu'après avoir passé par Dieu sait combien d'intermédiaires, un de ces bronzes, le nôtre, une fois le trésor de la Falterona vendu et dispersé, ait été acheté par quelque amateur d'antiquités, qui en aurait fait don au Musée de Fribourg ? Il n'y a du reste rien d'impossible non plus — au contraire — à ce que, il y a bien des siècles, un Gallo-Romain d'Helvétie ait acheté cette statuette à quelque marchand ambulant qui se fournissait, directement ou indirectement, à quelque officine d'Arretium ou d'ailleurs, et qu'elle ait été perdue non loin de sa maison.

P. Aebischer

(1) C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VI, Paris 1920, p. 23.

(2) Cf. W. DEONNA, *L'archéologie*, t. II, Paris 1912, pp. 46, 49 et 51-52.

(3) W. DEONNA, *op. cit.*, p. 138.

(4) C. BENI, *art. cit.*, pp. 310-312.